ÉGALITÉMAG.com

la newsletter

Octobre 2026

N°29

LE REGARD D'ÉGALITÉMAG



Maintenant, les chantiers

Fatima Ezzahra El Mansouri est désormais à la tête du gouvernement. Et avec cette responsabilité s'ouvre une série de chantiers sur lesquels elle sera particulièrement attendue. Parmi eux et au premier rang pour nous : l'égalité entre les femmes et les hommes. Non pas parce qu'une femme devrait nécessairement gouverner « pour les femmes », mais parce que les attentes sont là, les revendications sont anciennes et les réformes, pour certaines, ne peuvent plus attendre.

Les féministes lui demandent aujourd'hui de faire de l'égalité une véritable exigence politique. Code de la famille, Code pénal, droits économiques, violences faites aux femmes, protection sociale, accès aux responsabilités, éducation, santé, budgétisation sensible au genre : le mémorandum porté par l'ATEC et les revendications de l'ADFM dessinent une feuille de route ambitieuse pour 2027-2031.

L'entretien avec Ahmed Assid nous ramène, lui, à un autre chantier, tout aussi essentiel : celui des mentalités et des rapports de pouvoir au sein même de la famille. Reconnaître le travail domestique, repenser les droits économiques des femmes, mais aussi interroger les privilèges masculins et une certaine conception de la masculinité.

Car les lois peuvent changer sans que la société change au même rythme. Et les mentalités peuvent évoluer sans que le droit suive.

C'est sur ces fronts qu'il faudra avancer. Et pour que l'égalité ne soit ni repoussée à demain ni diluée dans les compromis politiques, la mobilisation devra continuer. Aux féministes, à la société civile, aux citoyennes et aux citoyens de garder ces revendications au cœur du débat public : interpeller, proposer, surveiller les engagements, exiger des résultats.
Une nouvelle législature commence. À nous aussi d'en faire un rendez-vous avec l'égalité.

Bonne lecture,

Aïcha Zaïmi Sakhri
Directrice de publication,
Egalitemag

ACTU

Par **Dounia Z. Mseffer**



Fatima Zahra Mansouri face aux exigences des féministes pour le Maroc de 2027-2031

Au lendemain de la nomination de Fatima Zahra Mansouri à la tête du gouvernement, les organisations de défense des droits des femmes se mobilisent. À travers les interpellations de l'Association Tahadi (ATEC) et de l'Association Démocratique des Femmes du Maroc (ADFM), le mouvement féministe pose ses exigences : faire de l'égalité des genres une dimension transversale et transformer le symbole politique en réformes structurelles.

Un moment historique : de la représentation à l'exigence d'effectivité

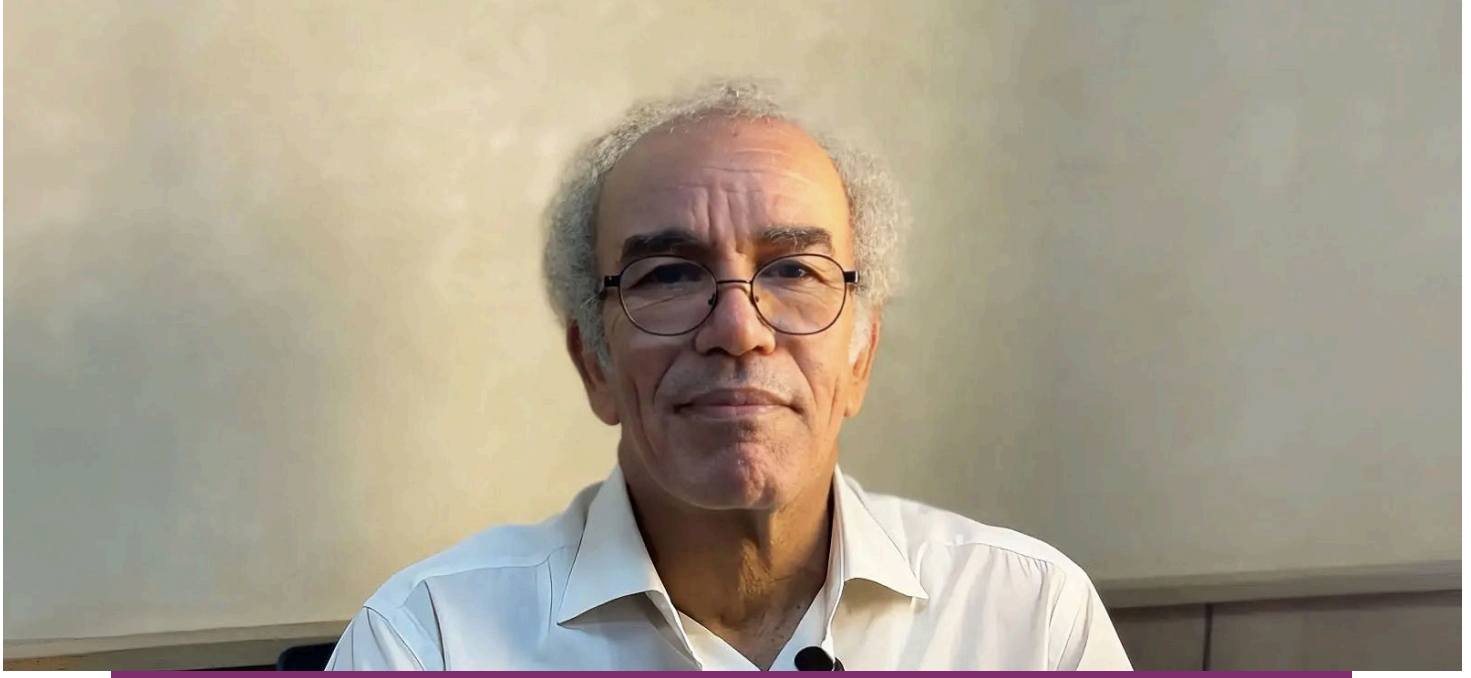
La nomination de Fatima Zahra Mansouri, première femme à occuper cette haute responsabilité dans l'histoire du Maroc, est saluée par les organisations comme la concrétisation du principe constitutionnel d'égalité politique. Cependant, pour le mouvement féministe, cette accession ne doit pas constituer une fin en soi. La portée démocratique de cet événement se mesurera à la capacité de l'Exécutif à dépasser la simple représentation symbolique pour ancrer l'égalité au cœur des orientations publiques. C'est dans cette dynamique que l'Association Tahadi pour l'Égalité et la Citoyenneté (ATEC) a adressé un mémorandum stratégique à la Cheffe du gouvernement dès le 30 septembre 2026, s'inscrivant au cœur de la phase cruciale d'élaboration du programme gouvernemental 2027-2031.

« *La phase d'élaboration du programme gouvernemental est une occasion propice pour concilier les programmes électoraux des partis de la majorité et formuler une vision commune, capable de répondre à nos attentes en tant que mouvement féministe. Notre espoir est que ce mémorandum obtienne une place claire dans le débat public, afin que l'égalité devienne une composante intégrante des politiques publiques, assortie d'engagements exécutables, suivis et évalués tout au long de la législature* », explique Rajaa Hamin au sein de l'Association Tahadi pour l'égalité et la citoyenneté (ATEC).

Lire la suite de l'article

INTERVIEW

Par **Ossama ZIDI**



Interview de Ahmed Assid : « Il faut aussi libérer les hommes d'une conception traditionnelle de la masculinité »

Poète, écrivain, militant des droits humains et figure historique du mouvement amazigh, Ahmed Assid intervient depuis plusieurs années dans le débat sur les droits des femmes et la réforme du Code de la famille. Egalitemag l'a rencontré pour parler des résistances à l'égalité, de ce que la Moudawana doit encore changer, mais aussi de la place des hommes dans cette transformation.

Vous avez grandi loin de votre région d'origine, avec une langue et une identité parfois dévalorisées. Comment cette expérience a-t-elle façonné votre regard sur les inégalités ?

Ma mère a joué un rôle essentiel. J'avais quatre ans lorsque mon père m'a emmené de notre petit village de l'Anti-Atlas vers un milieu urbain, tandis qu'elle est restée au village avec mes grands-parents. Pendant plusieurs années, j'ai progressivement perdu ma langue d'origine. Lorsqu'elle nous a rejoints, elle a complètement changé l'atmosphère de la maison. Avec elle sont revenus la langue, les chants, les vêtements, les bijoux et tout un univers culturel que nous étions en train de perdre.

C'est aussi à travers elle que j'ai compris la place centrale des femmes dans la famille et dans la société. Ma mère avait énormément travaillé dans le monde rural, sans que ce travail lui apporte pour autant les droits et la reconnaissance qu'il méritait.

Cette expérience m'a fait comprendre que défendre l'égalité ne consiste pas seulement à libérer les femmes des rapports de domination. Il faut aussi libérer les hommes d'une conception traditionnelle de la masculinité et des stéréotypes qu'elle entretient sur les femmes.

Qu'est-ce qui, dans l'actuelle Moudawana, vous semble le plus en décalage avec la réalité des familles marocaines ?

Le grand décalage concerne les droits économiques des femmes. L'héritage reste notamment un immense tabou. Derrière une partie des résistances, il y a aussi des hommes qui cherchent à préserver des privilèges économiques.
La réalité sociale a pourtant profondément changé. Les femmes étudient, travaillent, participent aux revenus de leur famille et assument souvent, en plus de leur activité professionnelle, l'essentiel des tâches à l'intérieur du foyer. Et lorsqu'une femme ne travaille pas à l'extérieur, le travail domestique qu'elle accomplit reste malgré tout un véritable travail.
La réforme doit partir de la réalité des familles marocaines d'aujourd'hui, pas d'une organisation sociale qui ne correspond plus à leur vie.

Lire la suite de l'interview sur le site

Si on vous l'a transféré n'hésitez pas à vous abonner pour la recevoir chez vous et surtout, à partager autour de vous!

Merci de nous lire et de nous faire connaître !

EGALITE MAG.com

Faites-nous part de vos commentaires par e-mail : contact@egalitemag.com
et invitez un ami à s'inscrire à notre Newsletter.

Vous recevez cet e-mail parce que vous vous êtes inscrit à La Newsletter de égalitémag.com
Gérer vos préférences | Voir notre politique de confidentialité | vous désabonner

Copyright © EGALITEMAG.com, 2025